

putés. Son avis lui ayant été demandé, il dit qu'il convenait de suspendre la levée du 10^e, et d'accepter les deux millions, en attendant qu'on prit avec les états d'autres arrangements. — Comme le conseil était déjà instruit des intentions du Roi, il fut bientôt d'accord avec Hopperus, et tous firent alors supplier le Roi de donner son approbation à ce qui venait d'être proposé. — Y ayant consenti, il ordonna que la réponse à faire aux députés fût rédigée d'abord en espagnol, et ensuite en français. — Après avoir vu l'une et l'autre rédaction, il a, cette après-dinée, à quatre heures, fait appeler tous les députés des cinq provinces étant à Madrid, et, en présence du prier don Antonio (de Tolède) et d'Hopperus, il leur a dit que, depuis leur arrivée, il avait considéré l'objet de leurs représentations avec la sollicitude et l'affection qu'il avait pour ses Pays-Bas, et qu'enfin, voulant les favoriser, il avait pris la résolution dont Hopperus leur donnerait connaissance. — Il ordonna à Hopperus de la lire. — Cette lecture étant faite, il le chargea de leur dire, de sa part, qu'il se réjouirait beaucoup de pouvoir aller visiter ses États des Pays-Bas, et de mettre lui-même en ordre leurs affaires, pour le grand amour qu'il leur portait; que, s'il plaisait à Dieu de lui en fournir l'occasion, il en profiterait le plus tôt possible; qu'ils le répétassent ainsi à leurs principaux, et que Dieu leur accordât un bon voyage. — Cela entendu par eux, ils en montrèrent une vive satisfaction, et le Roi les congédia gracieusement. — Chaque députation recevra un original, signé de la main du Roi, de l'écrit qui leur a été lu. — Pour que le duc en soit prévenu avant tous autres, le Roi lui expédie ce courrier, avec les textes espagnol et français de sa déclaration : le duc y verra que l'autorité royale, ainsi que la sienne, ont été soutenues comme il convenait. — Il y donnera exécution de la manière qu'il jugera la plus opportune. — Les députés écrivent à leurs principaux les lettres qui sont envoyées au duc, et qu'il fera remettre à leurs adresses. — Comme il y aurait de l'inconvénient à ce qu'ils retournassent par la France, et que le passage par la mer d'Occident leur serait incommode, quatre galères destinées pour l'Italie étant à Carthagène, le Roi a donné des ordres pour qu'ils puissent s'y embarquer : ce dont ils ont témoigné beaucoup de reconnaissance. — Leur projet, que le Roi approuve, est d'envoyer quelqu'un par la poste, pour donner avis aux Pays-Bas de leur bonne expédition (1).

Liasse 553.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCV.

1139. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 30 juin 1572.* Le 27, il lui a envoyé en lettres de change 312,000 écus ; sous peu de jours, il lui en fera parvenir d'autres pour 200,000. — M. de Trélon retourne aux Pays-Bas, envoyé par tous les députés de ces provinces, pour faire connaître à leurs principaux la mercède que le Roi leur a faite en ce qui concerne le 10^e denier, et l'amour qu'il leur porte ; lesdits députés témoignent, en toute occasion, la plus vive reconnaissance de ce que le Roi leur a accordé. — Le 28 juin, il a donné audience à l'ambassadeur de France ; selon l'avis du duc, il n'a manifesté aucun mécontentement des procédés de son souverain. Jusqu'à ce que celui-ci jette le masque, il ne rompra pas avec lui.

Liasse 555.

1140. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Bruxelles, le 1^{er} juillet 1572.* L'argent qu'il apportait en barres, et qui était destiné à l'expédition d'Angleterre, a été déposé au château d'Anvers. Le duc le lui a demandé pour les nécessités où il se trouve ; il n'a pas cru pouvoir le lui refuser. On s'occupe à en faire de la monnaie.

Liasse 552.

1141. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 2 juillet 1572.* Il sollicite avec instance des secours d'argent ; il se trouve sans un seul réal. Quant à tirer de l'argent du pays, en ce moment il n'y faut pas penser. — Les choses en Hollande vont mal. Dordrecht et Gouda ont ouvert leurs portes aux rebelles. Le châtelain de Gouda, qui n'avait, pour conserver le château, qu'à en lever le pont, en attendant le secours qu'amenait don Fernando de Tolède, leur a traîtreusement remis la place. — Ce ne sont pas des soldats qui ont fait ces coups de main, mais des marins et des vagabonds, comme ceux qui, les années précédentes, brisaient les images. — Il n'y a, en Hollande, aucune ville dont on puisse être sûr, sinon Rotterdam et Schiedam, où sont les Espagnols : les autres ne veulent pas recevoir garnison. Tous les mécontents, dans cette province, demandent la liberté de conscience, et disent que, si on la leur accordait, non-seulement ils payeraient le 10^e denier, mais le 5^e. — Jusqu'à présent, Amsterdam se conduit bien, quoique, en aucune manière, elle ne veuille recevoir garnison. Boussu n'ose y demeurer : il est à Utrecht avec trois compagnies d'infanterie. — Trois navires de la flotte, qui est devant Enkhuisen, se sont

révoltés et ont passé à l'ennemi : le duc craint que leur exemple ne soit suivi par d'autres. — Il s'occupe de rassembler des forces pour assiéger Mons, et, en attendant, il la fait investir. — Il a envoyé au comté de Boussu le régiment de Licques, afin que, avec ce régiment, les dix compagnies sous les ordres de don Fernando (de Tolède), les dix compagnies de Bas-Allemands qu'il a, et quelque artillerie, il tâche de s'emparer de Gouda et d'autres villes révoltées. — La flotte réunie dans les ports de Normandie lui donne toujours grand souci.

Liasse 551.

1142. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 8 juillet 1572.* Il lui envoie 200,000 écus en lettres de change.

Liasse 553.

1143. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 14 juillet 1572.* Les Français protestent partout, à Vienne et à Rome, comme à Madrid, qu'ils veulent conserver la paix ; mais il ne faut pas se fier à ces assurances, et il convient d'éviter tout ce qui pourrait leur offrir l'occasion d'une rupture. — Il croit inutile de lui recommander toute bonne correspondance avec le duc de Medina-Celi. — Il a été étonné d'apprendre que le duc ait demandé un crédit de 200,000 écus au duc de Florence : s'il n'en avait pas usé, il cherchera des prétextes, pour en remercier ce prince : si déjà il avait reçu la somme, en tout ou en partie, il la remboursera immédiatement. Dans la situation où lui et l'Empereur se trouvent vis-à-vis du duc de Toscane, il ne convient pas qu'il reçoive du duc des services qui l'obligeassent à faire plus pour lui que ce que son intérêt et le soin de son autorité rendent convenable.

Liasse 553.

1144. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 18 juillet 1572.* Il remercie le Roi de l'envoi qui lui a été fait de cédules pour trois cent et quelques mille écus : car il en était aux derniers expédients, et les voisins, voyant ses embarras, en ont pris plus d'audace. — En réponse à ce que le Roi lui écrit touchant les Guise, il dit que, dans tous les temps, il a regardé comme très-important de se concerter avec eux : « mais, ajoute-t-il, il y a en ceci deux choses à considérer : qu'aucun d'eux n'a part aux affaires, à l'exception du cardinal de Lorraine, et que celui-ci, quand il est en faveur, est insolent et ne se souvient de personne, tandis que, quand il est en disgrâce, il n'est bon à

rien. Il m'a envoyé prévenir, par fray Garcia de Ribera, que je me tinsse sur mes gardes; qu'il entrevoyait des troubles en France, et croyait l'armée de mer destinée contre les Pays-Bas. — Le livret que le Roi lui a ordonné de faire publier, pour désabuser le peuple, il l'a fait rédiger en quatre langues, et l'a rendu public, de manière qu'on n'en connaisse pas l'origine. Dans ce livret, on s'est attaché surtout à montrer les cruautés que les rebelles ont commises à Zutphen, pendant et écartelant les moines, volant les reliques, et l'or et l'argent des églises, et saccageant deux ou trois fois la ville.

Liasse 551.

1145. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 18 juillet 1572.* Ce qui lui cause une grande satisfaction, c'est que, jusqu'à présent, aucun gentilhomme de quelque qualité n'a pris parti pour les rebelles. — Il avait résolu d'envoyer en Hollande le régiment de Licques; mais, ayant appris qu'un grand nombre de gens de guerre arrivaient de France au secours de Mons, il n'a pas voulu détacher ce régiment du corps d'armée de don Fadrique, qui est devant cette ville. — Le baron de Polweiler (1) va le renforcer avec quatre mille Allemands, mal armés à la vérité, parce que la ville d'Augsbourg, sachant qu'ils venaient servir le Roi, a retenu leurs armes, et qu'il n'a pas été possible d'y suppléer entièrement, au moyen des arsenaux de Namur et d'Anvers. — L'électeur palatin ne s'est pas contenté d'imiter ceux d'Augsbourg, mais il a retenu prisonnier, pendant quelque temps, le comte Otton d'Eberstein, qui amenait des troupes. — Le prince d'Orange est parti de chez lui, le 7 juillet, avec 2,800 chevaux et quarante compagnies d'infanterie. Il a passé le Rhin, et est venu requérir ceux de Venloo de lui ouvrir leurs portes, comme au gouverneur et capitaine général du Roi aux Pays-Bas. Ceux-ci, que le duc avait, non sans peine, déterminés à recevoir garnison, lui ont répondu qu'ils ne connaissaient d'autre gouverneur et capitaine général que le duc : ils ont expulsé plusieurs de leurs bourgeois, dont ils suspectaient les sentiments; mais d'autres sont sortis, de bonne volonté, pour aller servir dans l'armée du prince, qui est maintenant logé à cinq lieues de ladite ville. Le duc ne doute pas que son intention ne soit de passer en Brabant, pour secourir Mons. — Les affaires de Hol-

(1) Voy. le tome I^{er}, p. 226, note 2.

lande sont dans le même état : seulement le duc a fait rentrer à Amsterdam la flotte qui était devant Enkhuisen, de crainte de nouvelles défections : car l'hérésie est enracinée, à un point incroyable, dans les cœurs de ces gens. — Amsterdam continue à se conduire très-bien ; mais elle ne veut pas de garnison. — En Gueldre, les rebelles ont voulu s'emparer d'Arnhem et de Deventer ; mais ils ont échoué. — Ils se sont rendus maîtres d'Harderwyk ; et Buren, ainsi que son château, sont également tombés en leur pouvoir. Cette dernière ville est ouverte ; mais le château est fort. Le châtelain étant avec ses soldats renfermé dans ledit château, le Saint-Sacrement vint à passer tout auprès. Le châtelain sortit avec dix soldats pour l'accompagner. S'étant mis à genoux dans la maison du malade qui allait être administré, un bourgeois lui donna par derrière un coup de hallebarde à la tête, et le renversa. L'écotète arriva immédiatement avec d'autres bourgeois armés, et le fit prisonnier, au nom du prince d'Orange. Comme il était à moitié étourdi et même dangereusement blessé, ils prirent le sceau qu'il portait au doigt, et firent dire aux soldats restés dans le château, qu'il les appelait. Six de ceux-ci sortirent ; les autres proclamèrent Orange, et de cette manière le château est tombé au pouvoir des rebelles. — Ceux de Flessingue ont rompu les digues, chaque jour, d'Angleterre, des secours en vivres, en munitions et en hommes. — Le roi de France ne s'est pas déclaré jusqu'à cette heure ; il attend les événements. — Le duc termine, comme dans la plupart de ses lettres, en demandant une bonne provision de deniers (1).

Liasse 551.

1146. *Lettre du secrétaire Albornoze au secrétaire Çayas, écrite de Bruxelles, le 19 juillet 1572.* Il l'entretient de la déroute et de la prise de Genlis. « J'ai en » mon pouvoir, dit-il à Çayas, une lettre du roi de France (2) qui vous frap- » perait de stupeur, si vous la voyiez : mais, pour le moment, il convient de

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCVI.

(2) Cette lettre, datée de Saint-Léger, le 27 avril 1572, était écrite par Charles IX au comte Louis de Nassau. Il y disait qu'il était déterminé, autant que les occasions et la disposition de ses affaires le permettraient, à employer les forces que Dieu avait mises en sa main à tirer les Pays-Bas de l'oppression sous laquelle ils gémissaient. Une traduction espagnole de cette lettre existe aux Archives de Simancas, *papeles de Estado*, liasse 551.

» n'en rien dire. » — L'agent de ce monarque à Bruxelles a félicité le duc du succès qui vient d'être obtenu. — Le duc de Medina assiste à tous les conseils qui se tiennent : deux fauteuils sont placés au haut de la table, pour le duc d'Albe et pour lui : les conseillers prennent place à leurs côtés. — Du reste, on lui rend compte de toutes les affaires, et de toutes les dépêches qui s'écrivent et se reçoivent.

Liasse 551.

1147. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 21 juillet 1572.* Il lui envoie deux formules de pouvoir, pour accorder pardon, en son nom, à ceux qui auront délinqué (1) : l'une, pour lui et le duc de Medina-Celi ; l'autre, pour lui seul. — L'ambassadeur de France continue à l'assurer que son maître veut la paix.

Liasse 553.

1148. *Lettre du Roi au duc de Medina-Celi, écrite de Madrid, le 21 juillet 1572.* Il l'approuve d'avoir délivré au duc d'Albe l'argent en barres qu'il a transporté : dans l'état où sont les affaires des Pays-Bas et celles d'Angleterre, il n'y a plus à penser, au moins pour le moment, à l'entreprise projetée.

Liasse 553.

1149. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 28 juillet 1572.* Il remercie le Roi des cédules pour 200,000 écus, qui lui ont été envoyées, et le supplie de songer à de nouvelles provisions. — Le prince d'Orange, après avoir saccagé et pillé la plupart des endroits du plat pays de Gueldre, s'est emparé de Ruremonde. Il y avait en cette ville une compagnie de Wallons : tandis que ceux-ci avec les bourgeois défendaient leurs murailles, de mauvais garnements (2) ouvrirent aux ennemis une des portes de la ville. — Toutes les maisons ont été saccagées, et tous les moines qu'il y avait en un couvent des Chartreux ont été mis à mort. — Le duc s'occupe des préparatifs nécessaires pour le siège de Mons : car c'est là ce qui importe le plus. — En Flandre, tout avait été tranquille jusqu'au 20. Craignant quelque entreprise de ceux de Flessingue, il envoya le comte du Roeux, avec deux compagnies de son régiment,

(1) *Delinquido.*

(2) *Vellacos.*

à Bruges, pour garder l'Écluse, et empêcher que les ennemis ne brûlassent les navires qui y étaient mouillés. Le peuple de Bruges, après l'entrée du comte, s'émut au point qu'il dut se cacher pendant plusieurs jours, ainsi que les marchands espagnols résidant dans la ville. Sur ces entrefaites, ceux de Flessingue, aidés des Anglais, débarquèrent à Ardenbourg 2,500 hommes, qui vinrent devant Bruges: mais le comte du Rœulx, le magistrat et les bons bourgeois firent si bien, qu'ils les forcèrent à se retirer. — Lesdits de Flessingue, depuis l'arrivée des Anglais, ont fermé les digues, se croyant maintenant assez forts pour se défendre.

Liasse 551.

1150. *Lettre du secrétaire Albornoz au secrétaire Cayas, écrite de Bruxelles, le 30 juillet 1572.* Parmi les papiers qui ont été saisis, il y en a de bien étranges. Ils font connaître les ligues et les intelligences qui étaient formées pour soulever les Pays-Bas, et pour y introduire une entière liberté de conscience. — Ces papiers prouvent que ce n'est pas le 10^e denier qui a causé la dernière insurrection, comme on l'a prétendu, mais qu'elle a été provoquée par la propagation des maximes hérétiques.

Liasse 552.

1151. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 2 août 1572.* Il lui envoie 200,000 écus en lettres de change. — L'ambassadeur de France est encore venu l'assurer de l'amitié de son maître, et protester que S. M. T. C. regrette infiniment que quelques-uns de ses vassaux se soient joints aux rebelles des Pays-Bas: le Roi lui a répondu comme s'il croyait à ces assurances.

Liasse 553.

1152. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 21 août 1572.* Il lui rend compte des difficultés qu'il éprouve pour rassembler l'armée qui doit assiéger Mons. Quoique le Roi ait donné l'anrritgeld (1) à plus de 14,000 chevaux, il n'a pu encore en réunir 500 devant cette ville. Les uns n'ont pu, les autres n'ont voulu venir. D'autres se laissent intimider, parce que les rebelles ont commencé de brûler les maisons de ceux qui viennent servir le Roi. — Il a appris que le duc de Holstein, avec 2,600 chevaux et 2,000 arquebusiers, et le

(1) *Anrritgeld*, argent que les cavaliers recevaient, pour se rendre au lieu de la montre.

comte Otton de Schauembourg, avec 1,600 chevaux, étaient à peu de distance de Liège; il a pris des mesures pour qu'ils se réunissent et viennent jusqu'à Bruxelles. — Du duc François de Saxe et du comte de Lowenstein, il n'a aucune nouvelle. — Les gens du comte de Mansfelt ne pourront arriver avant le mois d'octobre. — L'archevêque de Cologne, qui craint le prince d'Orange, ne laisse pas partir les siens. — Ceux de Trèves ne donnent pas de leurs nouvelles. — L'infanterie allemande, malgré les obstacles que lui ont suscités l'électeur palatin et les villes protestantes, est arrivée. — Déjà cependant quelques troupes sont rassemblées au camp, et l'artillerie commence à s'y rendre. — Depuis que les compagnies du tercio de Lombardie, qui étaient à Rotterdam, Schiedam, Delfshaven et la Haye, en sont parties, les villes révoltées ont commencé à découvrir leurs mauvaises intentions. A Harlem, on a détruit tous les monastères et les églises, et on a forcé tous les habitants à contribuer dans une aide à donner à Lumey, qui se fait appeler comte de Hollande, sans reconnaître le prince. — Ledit Lumey a été reçu à Leyde avec les plus grands honneurs (1); on le conduisit à la maison de ville, et, en sa présence, vinrent des officiers qui renversèrent les armes du Roi et du gouverneur, et mirent les siennes à la place. — Dans toutes les autres villes, les mêmes horreurs se commettent, dans les monastères, envers les ministres de Dieu. — Amsterdam, jusqu'à cette heure, se conduit bien; mais le duc se confie peu en elle, parce qu'elle se refuse à recevoir garnison. — Lorsque lesdites compagnies du tercio de Lombardie se retirèrent, elles furent suivies de tous les moines, de toutes les religieuses et des conseillers du Roi qui étaient à la Haye. Les rebelles voulurent s'opposer à leur passage; mais ils furent mis en déroute, avec perte de quatre drapeaux et de plus de cinquante chariots de bagages. — En Gueldre, le comte Vanden Berghes s'est emparé d'Oldenzaal, près de Deventer et de Campen, et Zwolle lui a envoyé ses clefs. — Le prince d'Orange est toujours campé à peu de distance de Ruremonde. Des détachements de ses troupes ont été battus dans deux engagements qu'ils ont eus avec celles du Roi. — Les 49 navires des rebelles qui étaient sous Ter Goes, ayant opéré un débarquement, le capitaine Isidro Pacheco se mit dans la ville de Ter Goes avec ses Espagnols : les rebelles vinrent l'y assiéger; mais il les repoussa. — Ils se dirigèrent alors vers Zierikzée, où étaient

(1) *Con palio.*

400 Wallons du régiment de Beauvoir, et, de leurs navires, ils commencèrent à nouer des intelligences avec ceux de la ville. Ceux-ci expulsèrent la garnison, et les rebelles entrèrent. Ils s'emparèrent de neuf navires de guerre qui étaient mouillés dans le port (1).

Liasse 552.

1153. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 21 août 1572.* Il remercie le Roi de l'envoi de cédules pour 200,000 écus, et le prie de continuer à le pourvoir des deniers nécessaires. — Les bourgeois de Mons se montrent jusqu'à présent aussi mauvais (2) que les Français qui sont dans la ville. Ils ont érigé une nouvelle église, et l'on dit qu'ils ont juré de vivre et de mourir tous ensemble. — L'agent du roi de France lui demanda audience le 16 août, et lui dit que son maître s'assurait que les grandes forces rassemblées par le duc n'étaient pas destinées contre lui, mais que cependant il n'avait pu s'empêcher de prendre des mesures de précaution; qu'il avait envoyé à la frontière quelque gendarmerie, et doublé ses garnisons. — Le duc a tâché, dans sa réponse, de lui donner satisfaction, et il a écrit au roi de France, afin qu'il dissipe les rassemblements qui se forment dans la Champagne. — Les députés des états que le duc a appelés à Bruxelles se montrent si difficiles, qu'ils ne veulent accorder leur quote que pour l'année courante, demandant que le 10^e denier soit aboli, que le Roi y renonce, et qu'ensuite l'on traite des moyens propres à subvenir aux nécessités publiques. Ils paraissent bien décidés à n'accorder les deux millions que pour un temps limité. — Les conseillers du Roi, avec lesquels il est obligé de traiter cette affaire, sont tout aussi peu maniables que le plus passionné pensionnaire des états. — Il tient avec le duc de Medina-Celi la correspondance que le Roi lui a ordonnée; il lui fait part de toutes les affaires, lesquelles se décident en sa présence. Toutes les dépêches qui se reçoivent, le duc les voit, ainsi que les minutes de celles qui s'écrivent : « Et, ajoute-t-il, j'en userai de même » pendant tout le temps que je serai ici; et, s'il lui était agréable de se charger » du gouvernement, je le lui remettrais bien volontiers : je resterais comme son » conseiller, aussi longtemps que je croirais pouvoir faire service à V. M.; et il

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCVII.

(2) *Vellacos*.

est si bon (1), qu'en faisant cette offre, je n'ai aucun mérite auprès de V. M. » — Il estime à 200,000 écus la valeur de la flotte dont se sont emparés ceux de Flessingue.

Liasse 552.

1154. *Lettre d'Hopperus au Roi, écrite de, le 27 août 1572.* Après qu'il eut rédigé en latin l'écrit contre le prince d'Orange, Çayas lui en montra un autre en français, où il a trouvé de nouveaux méfaits du prince. Il en fera usage dans son factum. (Trad. du franç.)

Liasse 551.

1155. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 5 septembre 1572.* Il lui enverra, sous quinze jours, soixante mille écus en or, à bord de deux navires commandés par le capitaine Bertendona. En outre, il fait négocier un change de 150,000 ducats. — Le comte de Monteagudo lui a envoyé copie d'un écrit en latin répandu par le prince d'Orange, et d'un autre écrit imprimé en français (2) : il veut que le duc fasse de suite imprimer, en toutes les langues, et répandre partout le livret qu'il a fait composer (3). Hopperus en a aussi rédigé un, pour répondre aux calomnies d'Orange : le Roi le lui envoie, afin qu'il en fasse extraire ce qu'il jugera à propos.

Liasse 553.

1156. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite du camp devant Mons, le 6 septembre 1572.* Le prince d'Orange, après quinze jours de siège, a été obligé de se retirer de devant le château de Weert, défendu par le capitaine Juan Montiel de Çayas, avec une garnison de moins de 100 hommes. La ville lui avait ouvert ses portes sans difficulté, et il avait même été appelé par les bourgeois. — L'armée qui devait assiéger Mons étant rassemblée, à l'exception de la cavalerie qui devait y arriver sous peu, le duc de Medina et lui résolurent de partir de Bruxelles le 26 août, y laissant cinq compagnies d'Espagnols, qui devaient être remplacées dans quelques jours par trois compagnies d'Allemands de Polweiler.

(1) *Tan buen cavallero.*

(2) On trouve, dans Pieter Bor, *Nederlandtsche Oorlogen*, t. I, fol. 290, une analyse des écrits que le prince d'Orange répandit à cette époque.

(3) Voy. ci-dessus, p. 268.